

### Avant-propos

Dominique Desclin, formatrice permanente au Cefoc, croise la question de notre rapport contemporain à l'argent avec les enseignements millénaires de grandes traditions de sens. L'auteure montre combien les religions monothéistes ont introduit une rupture dans le rapport à l'argent qui prévalait dans le contexte de leur époque. Si ces religions ne condamnent pas l'argent comme moyen d'échange, elles dénoncent par contre l'argent qui fructifie seul, sans lien avec l'activité humaine. Un message de l'ordre d'une éthique pour le vivre ensemble, qui peut inspirer encore aujourd'hui.

### Introduction

La crise que nous vivons aujourd'hui n'est pas seulement économique mais aussi financière. Les États belge et français viennent de renflouer pour la troisième fois la Banque Dexia de cinq milliards et demi d'Euros, alors que leurs gouvernements cherchent à réaliser des économies budgétaires. Dans plusieurs pays européens, la population est écrasée par des plans d'austérité, une situation vécue depuis longtemps par les pays du Sud. Les chômeurs voient leurs allocations diminuer, ils sont invités à « s'activer » dans la recherche d'emploi, alors même que le nombre d'emplois disponibles est en diminution. Pendant ce temps, la Loterie Nationale invite à être « *scandaleusement riches* ».

Autant de faits d'actualité qui invitent à se questionner : quelle est donc la relation entretenue par nos contemporains avec l'argent ? Est-il considéré comme un facteur de lien ou, au contraire, comme un facteur de rupture entre les humains ? Est-il encore un moyen au service du bien commun ou est-il devenu une fin en soi ?

La présente analyse a pour objectif d'approfondir ces questions avec un angle d'approche particulier : quel **sens** donner à l'argent aujourd'hui ? Les religions, parmi d'autres traditions de sens, peuvent avoir une parole utile au débat. Ainsi, les lignes qui suivent proposent d'explorer ce qu'il est possible d'apprendre de traditions millénaires en termes de sens, de valeurs et de choix éthiques quant à l'argent<sup>1</sup>.

Il n'est évidemment pas possible, dans le cadre de cette analyse, de parcourir toutes les religions ni tous leurs textes traitant du sujet. Loin d'épuiser la question, ce sont les trois religions monothéistes qui seront interrogées, à travers l'un ou l'autre de leurs textes marquants. Il s'agira de vérifier l'intérêt de leurs messages pour le monde d'aujourd'hui.

### Dans le monde antique

Puisque les grandes religions monothéistes puisent leurs racines dans le monde antique, il est intéressant de s'arrêter sur trois cités : Babylone, Athènes et Rome.

À Babylone et dans tout le Moyen Orient ancien, l'usure<sup>2</sup> était normale. Le crédit était lié à l'agriculture ou au commerce, et donc, rarement spéculatif. Le taux d'intérêt était fixé selon les

<sup>1</sup> Cette analyse se base essentiellement sur une intervention non publiée de Véronique Herman, formatrice permanente au Cefoc, dans le cadre de la commission diocésaine des communautés d'Église en milieu ouvrier (Cemos).

<sup>2</sup> L'usure désigne ici le profit retiré de l'argent prêté.

lois de l'offre et de la demande<sup>3</sup>. Les inégalités sociales faisaient partie du système et personne ne songeait à les modifier au nom d'une quelconque morale.

C'est de la province de Lydie que provient l'invention capitale de la monnaie. À la fin du 7<sup>e</sup> siècle avant J.C., le roi doit payer des sommes importantes à ses mercenaires. Fatigué de devoir peser pour chaque soldat la quantité de métal précieux qui lui revient, les fonctionnaires royaux ont l'idée de préparer à l'avance des pièces de métal d'un poids fixe et frappées à l'effigie du roi. Ces pièces sont faites d'un mélange d'or et d'argent que les Lydiens trouvent en abondance dans le fleuve Pactole.

Athènes prend le relais et frappe monnaie. C'est alors qu'apparaissent les métiers de changeurs, puis de banquiers prêteurs d'argent. Pour les Grecs, le crédit est un élément de prospérité que l'on doit promouvoir sans créer d'obstacles. À cette époque, il règne donc à Athènes une sorte de « libéralisme total ».

À Rome, les *argentarii* prêtent l'argent à des taux exorbitants et le débiteur insolvable peut être vendu comme esclave. Quelques tentatives de lois pour régler la question de la dette n'ont pas permis d'arracher les plus pauvres à l'engrenage de la misère.

Bref, le monde antique est foncièrement inégalitaire et se soucie peu de la morale : celui qui a besoin d'argent est à la merci de son créancier.

C'est dans ce contexte que les trois religions monothéistes vont faire entendre leur propre voix.

## **Le judaïsme : la loi et les prophètes**

Dans le judaïsme classique, alors que la richesse est souvent considérée comme une bénédiction, la pratique de l'usure est considérée comme une faute grave, sur le même pied que le vol ou l'homicide : « *Si tu prêtes de l'argent à un compagnon, à l'indigent qui est chez toi, tu ne te comporteras pas envers lui comme un prêteur à gages, tu ne lui imposeras pas d'intérêts.* » (Exode 22,24)<sup>4</sup>.

Bien que cette loi ne s'applique qu'aux compatriotes et non aux étrangers, elle visait à préserver la cohésion sociale en empêchant l'exploitation du pauvre par le riche.

Le prophète Michée, petit paysan de Judée ayant vécu aux alentours des années 700, va beaucoup plus loin. À la suite d'autres prophètes, mais de manière encore plus radicale, il dénonce le jeu des institutions qui permettent à la classe des riches propriétaires d'agrandir leur domaine : « *S'ils convoitent des champs, ils s'en emparent, des maisons, ils les prennent, ils saisissent le maître avec sa maison...* » (Michée, 2,2). L'usure est pratiquée sans réserve : « *Pour un rien, vous extorquez un gage écrasant.* » (2,10).

À Jérusalem, le prophète rencontre des gens qui ont dû se vendre à d'autres pour pouvoir survivre : « *Ceux qui ont dévoré la chair de mon peuple et lui ont arraché la peau et brisé les os, qui l'ont déchiré comme chair dans la marmite et comme viande en plein chaudron...* » (3,3).

Face au luxe et à la fraude, Michée annoncera la destruction du Temple, centre religieux, politique et financier.

En bref, dans le judaïsme antique, l'argent lui-même n'est pas condamné, celui-ci pouvant être un signe de bénédiction. C'est plutôt l'usage qui en est fait qui pose problème : le prêt à intérêt est perçu comme une exploitation de la pauvreté. Dans le courant prophétique, la mise en garde va plus loin et l'accumulation d'argent est dénoncée comme source d'injustice.

---

<sup>3</sup> À une exception près, le Code d'Hammourabi (1750 avant J.C.), qui fixe quelques balises.

<sup>4</sup> Le livre de l'Exode est un des livres du Pentateuque dont le nom signifie « chemin de sortie ». Il raconte la sortie des Hébreux hors d'Égypte (interprétée comme un acte de libération de Dieu) et sa longue marche dans le désert pour atteindre la « Terre Promise ».

## Les évangiles<sup>5</sup>

Dans la lignée des prophètes, et en la radicalisant encore, Jésus met en garde contre la quête effrénée des biens : « *Nul ne peut servir deux maîtres. Vous ne pouvez servir Dieu et l'Argent.* » (Mt 6, 24). Face à une pièce frappée à l'effigie de César, il affirme que seul Dieu (et non qui détient la richesse) est maître du monde : « *Rendre à César ce qui appartient à César* » (Mc 12, 17).

Comme Michée, Jésus dénonce également l'injustice, notamment à travers la parabole du riche et de Lazare (Lc 16, 19-31). Lors de sa rencontre avec Zachée, riche par son avidité et au service de l'occupant romain, Jésus se montre provocateur : il s'invite chez quelqu'un qui est exclu par son métier mais aussi qui est considéré comme pécheur puisqu'il travaille avec les païens (c'est-à-dire les romains). De plus, Jésus met en évidence le changement de comportement de Zachée : celui-ci abandonne ses richesses pour les pauvres.

Un autre texte digne d'intérêt est intitulé « *Le jeune homme riche* » (Mc 10,17-27). Écrit pour une communauté chrétienne vivant de grands écarts de fortune, il met en scène un homme riche qui interpelle Jésus : « *Maître, que dois-je faire pour recevoir la vie éternelle en partage ?* » Jésus répond en rappelant les commandements, préceptes de base suivis par tout croyant juif à l'époque. L'homme précise qu'il observe ces commandements depuis sa jeunesse et semble attendre une autre réponse. Jésus réplique alors : « *Une seule chose te manque ; va ; ce que tu as, vends-le, donne-le aux pauvres et tu auras un trésor dans le ciel ; puis viens et suis-moi* ». Ce que Jésus propose, c'est une mutation, une expérience nouvelle et unique. Il ne s'agit plus de règles à respecter. L'homme est invité à se déplacer de son monde paisible et protégé, à quitter ses certitudes pour s'engager à la suite de Jésus. La suite du récit rapporte que, pour cet homme, la sécurité de la richesse l'empêchera de franchir le pas.

Ce bref parcours au sein des évangiles permet de retenir de Jésus qu'il s'inscrit bien dans la tradition juive : il ne condamne pas l'argent comme tel mais bien l'injustice.

Cependant, Jésus va plus loin dans son message. Trouver la clé du bonheur, le bonheur éternel pour le croyant, est un processus, un chemin, un engagement qui exige de se débarrasser de ce qui emprisonne, pour se solidariser avec les plus pauvres, les exclus, les marginaux.

## Le Coran

Le prophète Mohammed est né dans un milieu de marchands, il connaît la réalité du trafic de l'argent et ses méfaits. À partir de l'Hégire en 622 (date de l'installation de la communauté à Médine), il s'attaque à ce problème. Quelques sourates en témoignent<sup>6</sup>.

### **Sourate XXX, ayat 39, Sourate des Byzantins**

« *Ce que vous donnez à usure pour accroître du bien des autres hommes ne croîtra pas auprès de Dieu. Mais ce que vous donnez en aumône tout en cherchant le visage de Dieu, voilà ce qui sera multiplié.* »

Mohammed oppose *Riba* (l'usure) et *zakat* (l'aumône légale, qui est par ailleurs un des cinq piliers de la pratique).

### **Sourate II, ayat 275-280, Sourate de la vache**

L'enseignement se précise : « *Ceux qui se nourrissent de l'usure ne se lèvent pas (au jugement dernier), sinon se lève celui que le toucher de Diable accable. [...] Dieu a rendu licite le commerce et illicite l'usure. [...] Dieu anéantit l'usure et fait fructifier l'aumône. [...] Renoncez au reliquat de l'usure si vous êtes croyants.*

<sup>5</sup> Le mot « évangile » signifie en grec « bonne nouvelle ». On désigne aujourd'hui par « évangiles » les récits réunis en livres se concentrant sur la vie et sur l'enseignement de Jésus. Les chrétiens en reconnaissent officiellement quatre : celui de Marc, de Matthieu, de Luc et de Jean. Ils ont été sans doute rédigés entre les années 70 et 100.

<sup>6</sup> Le Coran est composé de 114 sourates ou chapitres.

Ces propos, qui ont été révélés au prophète pendant ses derniers jours, sont nets : l'usure est une interdiction absolue. Le prêteur n'a droit qu'au remboursement strict du capital prêté. L'intérêt nuit à l'amour mutuel qui doit régner dans la Umma (la communauté des croyants).

Ce qui est condamné, c'est l'usure de retard, et donc le prix du temps (qui appartient à Dieu). L'usure, qui fait fructifier ce temps, est perçue comme un péché : « *Celui qui prête à usure vaut moins qu'un chien* » (Sourate II, 276).

La *zakat*, l'aumône, est au contraire un des cinq devoirs religieux du musulman. Le prophète en a fait un impôt obligatoire, une sorte de dîme annuelle pour assurer la solidarité de la communauté des croyants.

Ici aussi, l'argent qui sépare, qui nuit au lien social est condamné, alors que celui qui vise la solidarité est encouragé.

## Aujourd'hui

Dans notre contexte actuel, tellement influencé par la finance, quel sens cela a-t-il de relire des textes fondateurs, écrits dans un autre contexte sociétal, dans une autre culture ?

S'agirait-il d'y trouver des réponses toutes faites, des codes de bonnes conduites, des solutions à appliquer à l'identique aujourd'hui ?

Ce serait trahir la Bible que d'oublier que ces textes ont été écrits par des croyants cherchant à rencontrer Dieu au cœur de leur histoire, de leur vie. Ce serait trahir cette dynamique qui pousse le croyant à donner du sens à ce qu'il vit en cohérence avec le Dieu auquel il croit.

Notre monde est bien différent de celui de l'homme biblique ou de celui de Mohammed. Il est marqué par la rapidité : au niveau des informations par exemple, nous pouvons savoir instantanément ce qui se passe à l'autre bout de la planète. D'autre part, il y a le phénomène de la mondialisation : tout le monde est concerné en même temps par les mêmes bouleversements. Enfin, il est de plus en plus opaque : la complexification des relations et des réseaux rend difficile une vision claire des choses.

Et pourtant, l'époque actuelle présente des points communs avec le monde biblique et de l'Islam naissant : les situations d'injustice et de domination ne manquent pas.

Il est donc intéressant de dégager les repères éthiques que les religions monothéistes ont mis en évidence : elles ne condamnent pas l'argent comme moyen d'échange. Par contre, elles condamnent radicalement l'argent qui fructifie par lui-même, qui est délié de toute activité humaine, de tout échange. Elles dénoncent l'injustice sociale qui en résulte, l'exploitation du pauvre par le riche. Ce sont des repères qui peuvent être retenus pour porter un autre regard sur le monde actuel.

Ainsi en va-t-il du prêt à intérêt : il fut interdit par les trois religions monothéistes pour empêcher le basculement inhumain du pauvre en dehors de la société. Aujourd'hui, nous sommes aussi aux prises avec un système financier qui déshumanise. Le poids de la dette des Pays du Tiers Monde a mis à genoux des populations entières. En Grèce et en Espagne, des personnes en arrivent à des actes désespérés, jusqu'à la mise en vente de leurs organes, car elles ne savent plus faire face au coût de la vie dans le contexte de restriction budgétaire imposé par les États.

Face à ce contexte, des initiatives locales existent et cherchent à contrer le système bancaire et du prêt à intérêt, comme les micro-crédits, le crédit alternatif développé par Credal<sup>7</sup>. Des banques alternatives et solidaires démontrent que l'argent peut être facteur de lien et de solidarité entre les femmes et les hommes, plutôt que facteur de fracture sociale.

Dans l'Ancien Testament, des lois ont été écrites pour protéger le sort des plus fragiles. Dans une économie dominée par le néo-libéralisme où la logique est de « laisser faire le marché » en excluant toute intervention de l'État, ne serait-il pas temps de se positionner en faveur de décisions volontaristes et politiques pour réguler ce marché par des lois, afin de réellement garantir une vie digne pour tous ?

---

<sup>7</sup> Coopérative de crédit alternatif soutenant des projets sociaux en Wallonie et à Bruxelles.

Alors que des publicités répètent inlassablement « *Devenez scandaleusement riches* »<sup>8</sup>, des personnes relativisent l'importance des richesses comme Jésus en son temps. Par exemple, ces groupes de simplicité volontaire qui ont comme objectif de se désencombrer matériellement, de ralentir le rythme de vie et de privilégier les liens plutôt que les biens. Entraide et fraternité, ONG soutenant des projets de développement dans les pays du Sud, a détourné ce slogan par « *Devenez scandaleusement solidaire* ».

Comme le prophète Michée, des voix se lèvent aujourd'hui pour dénoncer les injustices. Par exemple, des économistes critiquent les mesures d'austérité comme inefficaces à long terme, créant de l'exclusion sociale. Ou encore le Réseau pour la Justice Fiscale qui milite pour une plus grande justice fiscale en Belgique, au niveau européen et international. Pour conclure, Mgr Casaldaliga, évêque au Brésil, affirme : « *Le capitalisme en lui-même reste toujours homicide, anti-écologiste et suicidaire. On ne peut servir en même temps le dieu des banques et le dieu de la vie, ni conjuguer ensemble la toute puissance et l'usure avec la convivialité fraternelle. S'agit-il de sauver le système ou l'humanité ?* »<sup>9</sup>

Dominique Desclin,  
Formatrice permanente au Cefoc

---

<sup>8</sup> Publicité pour l'Euro Million.

<sup>9</sup> Extrait d'un article paru sur le site du collectif P.a.v.é.s :  
<http://www.paves-reseau.be/revue.php?id=636>.

### **Pour aller plus loin**

Arthur BUEKENS, *Bivouacs*, Bruxelles, Éd. Lumen Vitae, coll. « Sens et foi », 2004.

Bernard BARTHET, *S'enrichir en dormant. L'argent et les religions*, Desclée de Brouwer, 1998.

*La richesse détourne-t-elle de Dieu ?*, Dossier spécial « Les religions et l'argent », revue *Le Monde des Religions*, janvier-février 2012.